

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 5 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade). Values range from 25 to 30.

LA SITUATION. LES DESASTRES.

Nous recevons, depuis quelques jours de lamentables nouvelles des deux mondes, des Etats-Unis comme de l'Extrême-Orient. De notre côté de l'Atlantique, les éléments semblent s'être déchaînés et conspirer entre eux pour semer partout la mort et la destruction.

sous certains rapports, égaux, sinon supérieurs à certains peuples d'Europe. Ajoutons qu'ils sont très ambitieux et qu'ils croient de très bonne foi que les déportées de la Chine leur appartiennent de droit. Ils ont fait dans l'art de la guerre des progrès vraiment prodigieux. Il y a bien des années qu'ils possèdent tous nos engins de guerre et ils les manient avec une adresse qui étonne les nations les plus avancées.

Guillaume II, réformateur d'art.

On reproche assez souvent, et non sans raison, à l'empereur Guillaume II de vouloir se mêler de tout, de faire en tout et partout montre de sa personne et de son savoir. C'est un Michel Morin, un "Jack of all trades" de la plus belle eau. Il n'a pourtant pas toujours tort. En voici la preuve.

mer les unisons, la plus puissante ressource de la musique d'ensemble. Qu'on laisse donc de côté cette musique qui n'a d'autre mérite que d'être difficile; et que l'on se revienne aux chants patriotiques. Veus-tes ici à Francfort, pres-que sur les bords du Rhin. Y a-t-il un plus beau sujet d'inspiration pour les chanteurs et les chefs de chœur.

PERSE.

A l'occasion de l'anniversaire du meurtre de l'imam Hussein, mis à mort dans les premières années de l'hégire par les partisans de son compétiteur Yézid, les descendants des disciples de ce calife qui depuis formèrent la secte des chyites se rendent, chaque année, en pèlerinage au tombeau de l'imam martyr, qui s'élève près de Kerbelah, dans les plaines de l'Irak-Arabi, ou dans une de leurs trois autres villes saintes de Nedjif, de Samaran et de Kazmie, mais c'est principalement à Meched-Husseïn que se célèbrent avec le plus de fanatisme les cérémonies funèbres qui rappellent ce triste événement, et ces solennités lugubres donnent lieu à des scènes bien plus impressionnantes par leur caractère de férocité sauvage que par la piété et le recueillement des foules qui y assistent.

Jupes éditicueuses.

La police berlinoise a arrêté un certain nombre d'étudiantes pour cause de sédition. Ces étudiantes promenaient par les rues de la ville des jupes rouges ou étaient inscrites en lettres blanches ces mots: "A bas l'absolutisme!" Au regard ombrageux de l'autorité, ces cotillons n'ont pas paru constituer moins de deux délits à la charge de celles qui en étaient porteuses. L'écarlate étant en tous pays le symbole de la discorde, la police n'a pas hésité à reconnaître en ces jupes rutilantes les étendards de la révolution et à tenir pour assuré que ces étendards portaient dans leurs plis les principes les plus dissolvants.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Le West End vient de commencer une heureuse semaine dont le programme est en ce qui concerne le vaudeville et les morceaux détachés. Conn et Conrad nous étaient déjà connus; ils nous ont donné hier plusieurs scènes qui ont été fort applaudies. Tant qu'à Miss Flo Adler son apparition a été saluée avec grand enthousiasme par toute l'assemblée.

PARC ATHLETIQUE.

Il y avait, dimanche soir, une foule énorme et enthousiaste au Parc Athlétique. La troupe Olympique y donnait la reprise de "El Capitán", la meilleure inspiration sans contredit de Sousa que ses marches ont rendu si célèbre et si populaire.

ler, dimanche, et le public fait, une fois de plus, fête à la composition de Sousa.

MOTS POUR RIRE

Quelques combles. Le comble de la peur, au Salon: Trembler devant une nature morte. Le comble de l'adresse pour un aliméste: Soigner du papier timbré.

DEPECHE

Télégraphiques

Exécution.

Ossining, N. Y., 8 juin.—Après avoir obtenu deux sursis du gouvernement Arthur Flanigan, un noir, a été mis à mort aujourd'hui dans la chambre électrique de la prison Sing Sing. Après que le courant eût été tourné deux fois, Flanigan fut déclaré mort.

Arrêtés sur un train.

Chicago, 8 juin.—Deux jeunes gens accusés du meurtre de J. B. Forbes ont été arrêtés hier soir sur un train d'excursion de l'Illinois Central à la gare de la rue Douzième, après une rude bataille avec des détectives. Des revolvers ont été tirés et la lutte a causé une panique parmi les excursionnistes.

Convention annuelle des maîtres de danse.

Pittsburg, Pie, 8 juin.—La dixième convention annuelle de l'école normale de danse des Etats-Unis et du Canada s'est ouverte aujourd'hui en présence de 318 délégués.

A la poursuite d'un criminel.

Marcon, Ind, 8 juin.—Un noir que l'on croit être Toby Jones a attaqué et sérieusement blessé Mme Smith, à South Marion, ce matin. L'homme s'est échappé. Des citoyens sont à sa poursuite. S'il est pris et trouvé coupable il sera probablement lynché.

Départ de J. B. Greenhut pour l'Europe.

Peoria, Illinois, 8 juin.—Joseph B. Greenhut, ex-président du whiskey trust, et sa femme sont partis pour l'Europe ce matin. Il fera une enquête officielle sur les récents outrages des Russes envers les Israélites pour le comité de droits nationaux des congrégations israélites de l'Amérique dont il est membre pour l'Illinois. Il reviendra en septembre.

Envoi d'une escadre américaine à Valparaiso.

Washington, 8 juin.—Au reçu d'un rapport d'agents américains au Chili établissant que la situation n'est pas satisfaisante à Valparaiso en conséquence de récents troubles socialistes, le département d'Etat a requis cet après-midi le département de la marine d'envoyer un navire à ce port, afin que les intérêts américains y soient parfaitement protégés en toute éventualité.

Les victimes de l'inondation à Spartanzburg.

Atlanta, Georgie, 8 juin.—Le correspondant du journal à Spartanzburg estime le nombre des morts connus dans le district inondé à quarante. De nombreuses personnes ne sont pas encore retrouvées.

Au secours des inondés.

Springfield, Illinois, 8 juin.—Le gouverneur intérimaire Northcott a donné aujourd'hui à la division d'Alton de la réserve navale de l'Illinois l'ordre de patrouiller le Mississippi dans la région inondée et de protéger les vies et les propriétés en danger.

Suspension de travaux à Pittsburg.

Pittsburg, Pennsylvanie, 8 juin.—Quatre mille hommes se sont trouvés sans travail ce matin, et vingt-cinq mille ouvriers seront inoccupés à la fin de cette semaine en conséquence de l'ordre de la Ligue des Entrepreneurs d'une suspension générale des

travaux à toutes les bâtisses jusqu'au règlement du différend entre les maçons.

Envoi d'un officier de l'armée à Spartanzburg.

Atlanta, Georgie, 8 juin.—Le lieutenant Hearn, du seizième d'infanterie, est parti pour Spartanzburg, Caroline du Sud, d'où il enverra au gouvernement fédéral un rapport sur les besoins des sinistrés. Il a des instructions semblables à celles qui lui ont été données quand il fut envoyé à Gainesville. Le département de la guerre lui a donné l'instruction d'estimer le nombre de rations nécessaires pour les gens sans asiles.

Gratitude

Washington, 8 juin.—La dépêche suivante de M. Mc Wade, consul général des Etats-Unis à Canton, datée d'hier arrive au département d'Etat: "Le vice-roi Trevon me demande de transmettre au "Christian Herald" par votre intermédiaire l'expression de sa sincère et profonde gratitude pour le don de \$10,000 aux habitants affamés de Kwang Si. Il dit que c'est une nouvelle preuve de l'amitié et de la sympathie de l'Amérique pour la Chine. Je prépare activement la seconde expédition de secours américaine."

Nouvelles de l'Algérie.

Beni-Ounif, Algérie, 8 juin.—L'artillerie française a ouvert un feu préliminaire à 5 h. 30 ce matin sur les rebelles de l'Ouis de Figui. Le général O'Connor commande l'expédition qui comprend 4,000 hommes de la légion étrangère et une grande force d'artillerie armée de canons tirant les bombes à mitraille. On n'a pas encore reçu de détails de l'engagement. Le plan du général O'Connor était d'avancer sur Figui en trois colonnes et de poster son artillerie sur les collines dominant les places fortes des rebelles. Le bombardement a commencé à 7 h. 30 et a duré jusqu'à 9 h. 30, quand les troupes françaises ont occupé deux collines stratégiques, prenant ces places par surprise. On a tout lieu de croire que les indigènes ont subi de fortes pertes, mais les détails ne seront obtenus que quand les Français entreront à Figui. Il n'y a pas eu de pertes du côté des Français. La masse de la population de Figui qui entretient, pensent-ils, des relations amicales avec les Français comme tribus voisines, prend part aux opérations de l'expédition de punition. La France a formellement notifié les puissances qu'elle n'a aucune intention de prendre du territoire marocain et ne fera que punir les brigands arabes qui sont responsables de la récente attaque sur l'escorte du gouverneur général Jonnart. Le général O'Connor a reçu l'ordre de donner le temps aux femmes et aux enfants de quitter la ville avant de bombarder. Un courrier arabe ami portant une notification à cet effet aux femmes et aux enfants a été tué pendant qu'il remplissait sa mission.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES SIRENES

Par Jean Reibrach.

Lureau s'éloigna de la partie de bacca, vint à l'extrémité de la salle d'un cercle, poussa des billes sur le billard. M. Vêret entra, serra des mains.

me fait? —Rien, évidemment, mais savez-vous pourquoi? —Ma foi non! C'est son affaire. —Eh bien! persista Lureau, prenant un air confidentiel, c'est parce qu'on ne lui donne pas les palmes académiques. —Les palmes! se récria M. Vêret, parce qu'il a mis sa fille au collège! —Mais, affirma Lureau, on les lui donnera, pour l'empêcher de la retirer! Elle partie, d'autres pourraient suivre! Ce serait un échec pour le gouvernement, un mauvais effet produit pour les prochaines élections. En la palmar, au contraire, on encourage d'autres pères de famille.

—Voyons, Monsieur Vêret, voulez vous me dire pourquoi on ne vous décorerait pas? —Non, c'est entendu, vous n'êtes pas avec le gouvernement! Mais vous êtes tout de même avec la République. Eh bien! savez-vous que quand le sous-préfet vous a vu à la distribution des prix, il y a pensé? —Pensé! A quoi? A me décorer! —Parfaitement. —M. Vêret était devenu très rouge. Il reprit: —Mais, si je suis allé là, je vais vous le dire, tenez, à vous: C'est parce que Mme Varin avait mis cette condition pour s'occuper de Lanteny. Au fond, moi je m'en fiche de cette affaire-là. Même Edmée ne veut plus entendre parler d'Albert. Seulement, c'est ma femme. Et alors, ces sacrées femmes! —Ah! malheureusement! fit Lureau. Si j'avais pu répondre au sous-préfet, ou si Mme Varin avait pu lui dire: "C'est pour honorer le collège que M. Vêret est venu!" Même, si, encore, maintenant, on lui disait: M. Vêret, le gros minotier dont tous les boulangers sont tributaires, à quinze lienes à la ronde, lui qui marche avec le progrès, qui a installé des cylindres perfectionnés, regarde le collège d'un oeil favorable? je ne donnerais pas six mois, pas trois mois, pour que vous soyez décoré! Voyons! vous restez à l'écart, on ne va

pas venir vous chercher, malgré vous. Sans cela, il y a beau temps que ce serait chose faite! Un homme de votre importance! —Puis, après une petite pause: —Vous verrez qu'on finira par décorer Hardy. —Le tanneur! —Parfaitement! —M. Vêret souffla coup sur coup, rouge, les yeux niésants. —Ah! dit-il, le fait est que cette Varin, c'est une machine! Il reprit ses carambolages. —Eh bien! mon cher Lureau, vous me croirez si vous voulez, je n'ai jamais songé à cela! Evidemment, je suis le premier industriel du pays! Mais voilà, d'abord je voudrais marier Edmée. —Mais Mlle Edmée n'épouse-t-elle pas Landoire? —Landoire! Moi, je ne demanderais pas mieux. Le père est mon ami. Ça nous arrangeait tous, puisqu'il n'y a plus de Lanteny! Mais c'est Edmée!... —Mlle Edmée ne veut pas? —Elle le dit, toujours! —C'est portant un si bon garçon! dit Lureau. Mlle Edmée, du reste, est intelligente pour deux. Les filles tiennent en effet du côté du père. —C'est vrai, dit bonassement le minotier. —De sorte, ajouta Lureau avec bienveillance, que si Landoire, plus tard, ne pouvait pas diriger

la maison da son père, mademoiselle Edmée serait là! Enfin, on ne sait pas; peut-être qu'il pourra. —Ces amorcez jetées, Lureau s'éloigna. Mais, le lendemain, au thé de Mme Lanteny: —Dites moi, Lureau, demanda M. Vêret en prenant le clerc à l'écart, vous n'avez pas parlé à Hardy de cette... affaire... de décoration? —Non, certes! —Bon! bon! N'en parlez à personne! —Soyez assuré! C'est entre nous! —C'est cela! Venez donc à la maison; nous en recauserons! —Très volontiers! —Ou appellait le minotier pour son tour de whist. Le clerc s'approcha de Mme Vêret: —Je vous entendis parler, tout à l'heure, madame, des beignets soufflés. L'eau m'en venait à la bouche! —N'est-ce pas que c'est bon? —Exquis! et c'est un mets distingué. —Distingué, vous avez dit le mot! —Ah! la cuisine, reprit Lureau, c'est la moitié de la vie. Moi, malheureusement, pauvre diable obligé de vivre à l'hôtel... —Evidemment! à l'hôtel, ça n'est pas ça! Voyez vous. Monsieur Lureau, pour faire un bon dîner, il ne faut pas avoir plus de dix ou douze convives. Alors moi...

Mme Vêret se perdit dans des exemples, dans des recettes. —Ce qui pêche surtout, madame, dans les hôtels, reprit le clerc, ce sont toutes ces petites choses qu'une femme intelligente sait préparer à la maison. Les cornichons d'épiciier, par exemple, est-ce que c'est mangeable? —Ah! l'horreur! —Et les confitures? —Mais ça n'en est pas, Monsieur! —Lureau amenait ses yeux, prenait un air béat; —Rein! une bonne gelée de coings! y a-t-il quelque chose de meilleur? —Pour la gelée de coings, Monsieur Lureau, exposa doctement la bonne dame, il faut que les coings ne soient ni trop mûrs ni pas assez. —Je le croisais! —De même pour le sucre; il en faut assez, mais pas trop! —Oui, il y a là un point délicat! —Oh! moi, je ne cherche pas l'économie. Je mets livre pour livre. Mais, reprit-elle, les yeux arrondis et l'index levé, le plus important, c'est la cuisson. —Ah! la cuisson! —Mme Vêret, à regret, dut s'interrompre. Le rob était achevé. Elle jeta un clerc un petit signet d'amitié, et prit la place de Landoire. —Je crois, mademoiselle, dit

Lureau à Edmée, que si Albert vous voyait ce soir, il éprouverait du regret. —Oh! M. Albert! dédaigna Edmée. Laissez-le où il est. Bon voyage! —Il voyage pour oublier sa folie, sans doute, et vous verrez qu'un de ces jours... —Non, monsieur Lureau. Ce qui est dit est dit. Il ne peut plus être question de rien. C'est comme ce pauvre Landoire. Non, que voulez-vous que je fasse de lui? —Oh! lui, évidemment! Je voulais seulement dire que votre toilette vous sied à ravir. Cela n'est pas comme ces personnes du collège. En voit des toilettes de saltimbanques! Elles feraient mieux de s'habiller en hommes, ma parole! —Le rire d'Edmée fusa. —Etes-vous drôle, monsieur Lureau! —Oh! mon Dieu! je ris, et cependant je devrais être porté plutôt à une certaine indulgence. Le goût, croyez-moi, est chose plus rare qu'on ne pense. Ici, voyons, citez-moi, en dehors de vous, une jeune fille qui sache s'habiller! —Puis, tandis qu'Edmée, avec une petite moue grave, semblait chercher, il poursuivit: —Ce qu'il y a de bon, c'est que si quel'un pouvait, à la rigueur, se passer de toilette, ce serait certainement vous. Tout vous va divinement! Quand je